

SOMMAIRE

Le dialogue des cultures dans la littérature française , par M. Boudet.....	2
Moïse Maïmonide , par B. Hoedts.....	17
Dieu de notre cœur... par P. Maullet	24
Carnaval, le temps de la re-création , par M. Armengaud	26
Les prêtres de l'ancienne Égypte , par L. Caillaud	37

COUVERTURE : Rivage (Photo A.M.O.R.C.)

Cette revue trimestrielle est publiée par la Diffusion Rosicrucienne et sous l'égide de l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix, mondialement connu sous le sigle « A.M.O.R.C. ». Dans tous les pays où il est actif, il est reconnu comme une Organisation philosophique, initiatique et traditionnelle, qui perpétue la Connaissance que les Initiés se sont transmise depuis la plus haute Antiquité. Parfois désigné sous le vocable « *Ordre de la Rose-Croix A.M.O.R.C.* » pour associer son nom traditionnel au sigle sous lequel il est connu actuellement, il a pour devise : « *La plus large tolérance dans la plus stricte indépendance* ».

En raison même de son origine, de sa nature et de son but, l'A.M.O.R.C. n'est pas une religion. Il n'est pas non plus une secte. De surcroît, il est totalement apolitique. Ouvert aux hommes et aux femmes de toute confession religieuse et de tout milieu social, il propose ses enseignements séculaires à tous ceux et à toutes celles qui s'intéressent à la philosophie et à la spiritualité. Dans son symbole, qui n'a aucune connotation religieuse, la croix représente le corps physique de l'homme et la rose son âme en voie d'évolution.

Publication trimestrielle

Directeur : Serge Toussaint
Rédactrice : Nelly Lopetuso

Sauf mention spéciale, les articles publiés dans cette revue ne représentent pas la pensée officielle de l'A.M.O.R.C. mais uniquement celle de leurs auteurs. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Tous droits de reproduction réservés.

Impression : Coopérative de l'A.M.O.R.C. 02.32.35.39.78



Abonnement annuel : 20 €

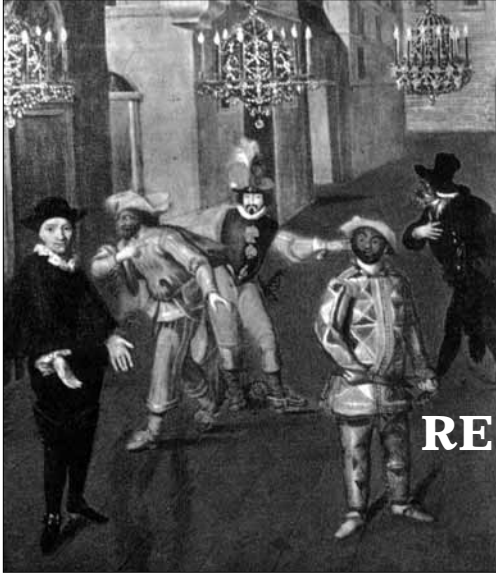
Le numéro : 6 €

Ces prix sont valables pour la France et l'étranger.

Les abonnements peuvent être réglés par chèque bancaire, mandat ou chèque postal adressé à :

A.M.O.R.C.

Château d'Omonville
27110 Le Tremblay - France
Internet : www.rose-croix.org



CARNAVAL, LE TEMPS DE LA RE - CRÉATION

par Michel Armengaud

Le temps de Carnaval est associé à la notion de fête. Mais quel est le rôle, la fonction de la fête ? Elle se traduit par une rupture avec la continuité des jours ordinaires. La fête est soumise à la dualité *sacré - profane* : Noël et le Premier de l'An, le dimanche et le lundi de Pâques... « Profane », venant de *pro-fanum*, évoque ce qui est « devant le Temple », donc à l'extérieur de l'espace sacré.

Il ne faut pas confondre fête et vacance. La fête est activité créatrice alors que la notion de vacance fait allusion à une absence de travail, à une vacuité, à un espace vide, qui offre une liberté d'action. La fête peut prendre place dans un temps de vacance,

mais à l'opposé, la vacance peut laisser libre cours au *farniente* (ne rien faire). La fête génératrice de désordre et d'excès prend des allures chaotiques qui nous ramènent au chaos primordial, mais aussi à la création universelle, ou ordonnancement spatio-temporel. Nous verrons que Carnaval s'inscrit entre le calendrier fixe et le calendrier mobile, entre le temps solaire et le temps lunaire.

Dès le paléolithique, nous avons des traces de la sacralisation de l'espace par l'homme au niveau des grottes ornées de peintures rupestres. Ayant sacralisé l'espace, l'homme a voulu ensuite sacraliser le temps. En

premier lieu il a dû le mesurer, puis établir une grille de lecture à travers un calendrier. Si la chronologie historique donne du temps une représentation linéaire, le calendrier liturgique, sacré, en donne une représentation cyclique, conforme aux cycles naturels.

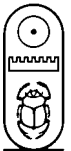
Noël représente la prise de conscience de l'étreinte de l'humain par le divin, de la présence de la Lumière qui brille dans les ténèbres. Pâques représente l'éclosion à la vie, la « re-naissance », l'illumination intérieure à laquelle aspire tout homme de désir. Entre ces deux grandes fêtes, s'insère Carnaval : temps de récréation qui peut devenir « re-création ». La sacralisation de ce temps de fête sera la contrepartie ésotérique, intérieure, des manifestations publiques. Cet aspect exotérique de la fête est souvent accompagné de festins, d'échanges de cadeaux, de défilés, de cavalcades, de danses et de jeux.

La vie de chacun de nous est aussi ponctuée de fêtes : naissance, anniversaires... mais toutes ces fêtes célèbrent une étape, un passage, un changement. Ainsi pouvons-nous établir une correspondance entre la fête et l'initiation. Toute initiation est un passage, le franchissement d'un seuil ou une mort symbolique pour renaître. Cette renaissance se traduit par un éveil de la conscience qui se concrétise par

de nouveaux engagements. Carnaval est certainement la fête où l'exubérance est portée à son comble. L'aspect profane est démesuré, et de prime abord la part de sacré est difficile à cerner. C'est ce qui fait tout l'intérêt de la réflexion que nous allons partager. Après quelques interprétations de l'étymologie de Carnaval, nous observerons comment le temps de Carnaval s'insère entre Noël et Pâques et assure l'articulation de ces deux temps. Nous rappellerons l'essentiel des coutumes de Carnaval et nous découvrirons de nombreuses analogies avec d'autres coutumes anciennes mais aussi contemporaines. Nous terminerons par une réflexion sur la valeur symbolique de Carnaval.

ÉTYMOLOGIE DE CARNAVAL

Carne-levare ou *carnelevanem* : « enlève la chair », est l'une des étymologies les plus citées. C'est l'allusion à cette période où l'on « ôtait la chair », où l'on consommait une dernière fois de la cuisine « grasse » avant d'entrer en Carême, période de 40 jours pendant laquelle on consommait de la cuisine « maigre » jusqu'à Pâques. C'est le temps de carême qui, par contraste, a certainement donné tout leur relief aux manifestations de Carnaval. Une autre étymologie, *carrus navalis* :



« char naval » permet de faire le lien entre les « barques voiturées » de Carnaval et les embarcations sur lesquelles Dionysos, le dieu venu de la mer, pénétrait dans les îles grecques. Le char naval de Dionysos a une double signification. Il rappelle que Dionysos venait par la mer, mais aussi qu'il avait franchi le seuil de l'immortalité.

LE TEMPS DE CARNAVAL

Entre l'hiver et le printemps

Cette période de Carnaval est la charnière entre l'hiver et le printemps. Les arbres dépouillés de leur feuillage symbolisent un monde désincarné. Pour certaines croyances populaires, c'est le moment où les âmes des morts envahissent le monde des vivants jusqu'à leur retour dans leur demeure.

Entre le temps solaire et le temps lunaire, le christianisme utilise le calendrier solaire pour les fêtes des apôtres, des martyrs, des saints, pour les fêtes mariales, Noël, l'Épiphanie et la Transfiguration. Mais la fête de Pâques est célébrée le premier dimanche qui suit la première pleine lune de printemps. Les fêtes de Mardi gras, du mercredi des Cendres, des Rameaux, de l'Ascension, de la Pentecôte, de la

Trinité et de Dieu sont des fêtes mobiles dont les dates sont liées à celle de Pâques. La fête de Pâques peut se déplacer du 22 mars au 25 avril donc dans une période de 34 jours (35 inclus). La première fête mobile importante est Mardi gras, entre le 3 février et le 9 mars. La dernière fête mobile est la Fête-Dieu, entre le 21 mai et le 24 juin. Les dates extrêmes des fêtes mobiles comprises entre Mardi gras et la Fête-Dieu sont le 3 février, la Saint-Blaise (lendemain de la Chandeleur), et la Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin. Actuellement, la Fête-Dieu est célébrée un dimanche ; mais auparavant, c'était un Jeudi, jour de Zeus-Jupiter, et le nombre de jours de Mardi gras à la Fête-Dieu était alors de 108, nombre symbolique dans plusieurs Traditions. Mardi gras se trouve en nouvelle lune et Pâques en pleine lune.



Entre la Chandeleur et le Carême

Le 2 février, la Chandeleur ou fête de la Purification

Cette fête célèbre la purification de la Vierge Marie. Dans la Tradition juive, tout premier-né appartenait au Seigneur. Depuis l'épisode biblique d'Abraham et Isaac, il devait donc être racheté au prix d'un agneau ou de deux colombes. C'est à cette occasion que Siméon reconnaît le Christ en Jésus. L'Esprit-Saint avait révélé à Siméon qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le « Christ du Seigneur », ce qui signifie : « celui qui a reçu l'onction divine ». C'est symboliquement la reconnaissance publique de l'accomplissement des prophéties. Autrement dit, Siméon reconnaît que cet enfant est la Lumière venue dans le monde : d'où le nom de « Chandeleur », ou fête des chandelles. En cette occasion, à Rome, les cierges étaient bénis dans un premier sanctuaire. Une procession allait porter cette lumière bénie dans un second sanctuaire où était célébrée la messe de la Purification.

Le réveil de l'ours et la lunaison

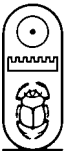
Un dicton populaire dit que le 2 février, l'ours, ou le loup, ou encore l'homme sauvage, sort de sa tanière afin d'examiner le temps qu'il fait. S'il fait clair, l'ours rentre dans son abri : c'est

signe que l'hiver va encore durer 40 jours. Il hibernait depuis la Saint-Martin (40 jours avant le solstice d'hiver). Explication : « il fait clair » doit se traduire par « lune montante ». Alors l'ours attend la prochaine nouvelle lune. « Il fait sombre », doit se traduire par « lune descendante ». Alors l'ours sort car c'est la nouvelle lune, et il annonce l'arrivée du printemps. Le mardi qui suit la sortie de l'ours, donc proche de la nouvelle lune, sera le Mardi gras. Pâques sera le septième dimanche après Mardi gras.



De la Chandeleur à la Saint Blaise (3 février)

Le premier monastère d'Occident, Saint-Victor de Marseille, aurait été établi à l'emplacement d'un sanctuaire souterrain. L'ascèse monastique allait y prolonger la tradition initiatique de la caverne païenne. Pour la Chandeleur, la vierge noire de la crypte est exposée solennellement. Les fidèles sortent de la crypte en procession, avec des cierges allumés de couleur verte. Du noir au vert, nous passons de la putréfaction à la germination ou végétation. Le fidèle sortant de la caverne (noire) est porteur de lumière (flamme) et de vie (vert). C'est aussi à cette occasion que sont préparées les « navettes », petits pains de forme traditionnelle, évocation du voyage sur l'eau de Dionysos pour atteindre le centre initiatique. À



Saint-Victor, les eaux saintes coulent dans l'église du haut consacrée à saint Blaise. Le radical celtique signifiant le loup est *blez* ou *bleiz*. Les Gaulois adoraient Jupiter sous la forme du loup et Mercure sous la forme de l'ours, deux animaux qui sont familiers des rites carnavalesques. Saint Blaise aurait dompté un loup, ce qui symbolise la victoire du christianisme sur le paganisme.

Le 5 février, la Sainte-Agathe

Sainte Agathe est la patronne des nourrices. Le jour de sa fête, dans la moitié nord de l'Espagne, les femmes mariées prennent le pouvoir dans leur maison et dans la rue. Usant de toute leur autorité, elles peuvent recruter quelques hommes célibataires pour les servir. Elles les appellent « bourdons », car le village prend des allures de ruche où règne le matriarcat. Les hommes qui ne respectent pas cette autorité d'un jour risquent d'être chassés à coup de pinçons et d'épingles.

Le Mardi gras

C'est l'apothéose des fêtes de Carnaval qui se termine par le sacrifice du roi de la fête. C'est le jour qui précède la période de Carême marquée par le jeûne. D'où le terme de « gras » pour ce dernier jour propice aux festins.

Le Mercredi des Cendres

Le mercredi des Cendres marque l'entrée dans le Carême.

Quarante jours, c'est le temps nécessaire au dépouillement du vieil homme. Les cendres représentent la matière abandonnée par le feu vital et spirituel. Elles constituent le reliquat physique de l'homme, ce qui peut nourrir nos méditations et nous inviter à faire la différence entre être, paraître et avoir. L'avoir et le paraître se consomment et ne laissent pour seul témoignage que les cendres. Les cendres évoquent la mort, mais la mort des apparences. L'initiation est naissance ; c'est à cette naissance que nous sommes invités.

Remarquons que le mot « carême » se construit sur la racine K.R.M., la même que celle du mot « karma ». La loi du karma étant une loi de compensation par laquelle nos actes sont autant de causes qui génèrent des effets. Selon que nos actions sont constructives ou font obstacle à l'avancement de l'humanité, nous récolterons le bon grain ou l'ivraie. Ce temps de carême est donc une invitation à méditer sur le karma.

LES COUTUMES DE CARNAVAL

Le déguisement

Le déguisement traduit la recherche du secret et de l'anonymat qui permettent de donner

libre cours à la licence, à l'interdit. Il exprime souvent le désir de changement de classe sociale, de sexe ou de profession. C'est pour d'autres l'occasion de revêtir l'apparence de l'animal ou de la plante, ou bien encore d'un monstre ou d'une entité mythique.

Les inversions

Déjà à Babylone, Berose, prêtre babylonien du III^e siècle av. J.-C., rapporte la tradition des Sacées. Ces fêtes duraient cinq jours. Les rôles étaient inversés, les maîtres obéissaient à leurs serviteurs. C'était un prisonnier qui prenait la place du roi : il trônait, mangeait à sa table et couchait avec ses épouses. Mais au soir du 5^e jour, il était déshabillé et fouetté avant d'être empalé ou pendu.

Au Moyen-Âge, lors de la fête des Fous, la hiérarchie cléricale était « tourneboulée ». Certains sous-diacres étaient qualifiés de « diacres saouls » ! La hiérarchie était inversée et le cérémonial liturgique était parodié. Les enfants de chœur élisaien un « évêque » parmi eux. Les habits étaient portés à l'envers. Les verres de lunettes étaient remplacés par de la peau d'orange. Dans les sermons, les bénédictions laissaient place aux

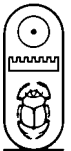
malédiction : « mal de foie », « maux de dents », etc.

On rencontre encore par endroits, la coutume des « garçons enceints ». Ils se masquent, se déguisent en femmes, et simulent aussi la grossesse. La dilatation abdominale est facilitée par la nourriture flatulente dont on rencontre aussi l'usage traditionnel pendant le temps de Carnaval. La mise au monde et l'allaitement sont autant de scènes qui sont jouées. Nous y voyons l'évocation de la reproduction des hommes entre eux. C'est peut-être une façon de répondre aux manifestations matriarcales de la Sainte-Agathe.



Égalitarisme

À travers le déguisement, il y a une recherche d'égalitarisme social, ou même sexuel dans le cas de travestissement. Durant le temps de la fête, les différences seront mises entre parenthèses. Nous en trouvons de nombreux exemples dans les coutumes carnavalesques. À Babylone, au Nouvel An, les sorts de chacun étaient fixés. À cette occasion les inversions débouchaient parfois sur une forme d'égalitarisme : « la servante marche à hauteur de sa maîtresse » et « le puissant est ramené au rang du commun ».



Le corso

Les cavalcades de Carnaval se nomment souvent *corso*. Ce terme vient du nom de la rue où se concentrait le Carnaval de Rome. Cette rue doit son nom aux courses de chevaux qui se déroulaient le soir en clôture du Carnaval. L'animation commençait à partir du début de l'année, jusqu'au jour où peu après midi, une cloche du Capitole donnait le signal : dès lors il était permis d'être fou ! Le travail cessait, les fenêtres et les balcons se garnissaient de tapis. La rue devenait une salle à ciel ouvert. Les chaises même y prenaient place.

Les confettis

« Probablement une belle a, une fois par hasard, pour se faire remarquer parmi la foule et sous son déguisement, jeté des petits grains sucrés à son bon ami qui passait, et rien n'est plus naturel que celui qui avait été atteint ainsi se soit retourné et ait découvert son espiègle amie ; ceci est devenu maintenant un usage général, et l'on voit souvent après un jet pareil, une paire de visages se rencontrer. Pourtant, d'une part on est trop économe pour prodiguer des sucreries véritables, et d'autre part, l'abus de ces projectiles a rendu nécessaires des provisions plus grandes et à meilleur marché. C'est maintenant une industrie spéciale de fabriquer, à

l'aide d'un entonnoir, de petites boules de plâtre qui ont l'apparence de dragées et de les porter dans de grandes corbeilles à travers la foule pour les vendre. Personne n'est à l'abri d'une attaque ; chacun est sur la défensive, et ainsi se produit par espièglerie ou par nécessité, tantôt ici et tantôt là, un duel, une escarmouche ou une bataille ». (Goethe, Voyage en Italie)⁽¹⁾

Au fil des années, différents types de projectiles virent le jour. En particulier des coquilles d'œuf contenant du plâtre ou de la farine destinées aux habits sombres, ou bien du noir de fumée, de la suie ou encore de la gouache, destinées aux habits clairs. Aujourd'hui, les confettis en papier simulent la pluie qui féconde la terre (giboulées de mars).

Boufiga et mocoletto

« La boufiga est cette vessie de porc gonflée qui évoque l'âme des morts. Nous retrouvons ce même thème dans une coutume relatée en 1881, celle du mocoletto, qui est une petite bougie, mince comme un tuyau de plume, mais un peu plus longue. Chacun en tient une ou plusieurs en mains, et aussitôt que les cloches sonnent l'Angélus, toutes ces bougies s'allument comme par enchantement en tous lieux, de la rue aux balcons. L'amusement consiste à éteindre avec des mouchoirs de poche ou des

plumeaux emmanchés au bout de longs bâtons le mocoletto de son voisin et à préserver le sien. Cet usage disparut avec l'électricité. »⁽²⁾

LES PERSONNAGES SYMBOLIQUES

Paillassou « berné »

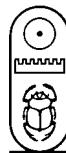
Nous rencontrons ce terme en différents lieux. Par exemple, des pêcheurs niçois font sauter (bernent) dans un drap un pantin bourré de paille et de son, nommé Paillassou. Pendant que Carnaval se pavane dans son char, le Paillassou est en contact direct avec le public. Nous retrouvons la dualité Apollon – Dionysos. Le geste des « berneurs » rappelle celui des paysans qui battaient la gerbe de blé pour séparer le grain de la paille. Cette paille qui donne le nom au Paillassou est le dernier témoin de la récolte passée, au moment où le blé lève après les rigueurs de l'hiver.

Ces « berneurs de Paillassou » portent à leur bonnet une *boufiga* (vessie de porc gonflée). La *boufiga* symbolise l'âme d'un mort qui erre sur terre en cette période. C'est Arlequin, l'homme sauvage conducteur des âmes des morts, qui précède les berneurs de Paillassou. (Arlequin viendrait de Hellequin, prince des démons dans d'anciennes traditions germaniques).

Monsieur Carnaval

Au soir du Mardi gras, une effigie de Carnaval est jugée et condamnée. Elle peut être brûlée ou noyée. En Europe, la coutume la plus répandue est la suivante : les enfants fabriquent un Paillassou. Ils l'emportent hors du village en disant : « Nous emportons la mort à l'eau ». Ensuite, ils jettent à l'eau cette poupée de paille, ou bien ils la brûlent. C'est une manière de symboliser la mort hivernale, le terme d'une année écoulée, au moment où la nature manifeste sa renaissance. Le sacrifice de l'hiver prépare l'avènement du printemps. Nous retrouvons aussi le thème du dieu mort, sacrifié et ressuscité : Tammouz à Babylone, Osiris en Égypte, Adonis en Grèce, sans oublier la Tradition chrétienne ! À Rome, c'était un homme habillé de peaux qui était chassé de la ville. On l'appelait Mamurius-Véturius, le « Vieux Mars ». Mars évoque le signe du Bélier et donc le début du printemps.

Le roi de Carnaval est le roi du chaos ; par son sacrifice, l'ordre est rétabli, mais c'est aussi une opportunité pour instaurer un ordre nouveau. De nos jours ce sont des effigies, des représentations qui sont sacrifiées. La récréation se termine par une « re-création », qui symbolise la résurgence des forces vives de la nature.



Cette coutume est semblable à celle du bouc émissaire, mentionné dans la Bible pour la première fois dans le Lévitique (16,5-10). Lors de la fête de l'Expiation, le grand prêtre recevait deux boucs offerts par les personnages les plus importants. Suivant un tirage au sort, l'un était immolé, et l'autre recouvrait sa liberté, mais une liberté alourdie des fautes du peuple. Ce dernier était envoyé « à Azazel », le démon régnant sur le désert. Il emportait avec lui les fautes et les péchés du peuple hébreu.



LE MASQUE

Déjà au paléolithique, dans la grotte des Trois Frères, on trouve la représentation d'un personnage masqué qui porte même une importante ramure de cervidé. Dans le Tassili, on trouve aussi des danseurs masqués sur une fresque du début du néolithique.

Dans le théâtre grec, les acteurs portaient un masque. Le masque de théâtre permet l'identification

au personnage. Le masque favorisait l'impersonnalité de l'acteur. Les traits figés du masque déshumanisaient l'acteur qui abandonnait toute expression vitale. D'ailleurs, le second type de masque est le masque mortuaire qui fixe l'archétype immuable dans lequel le mort est censé se réincarner.

Enfin, le masque de Carnaval permet à celui qui le porte de dissimuler son identité. C'est une façon de cacher la *persona* dans le sens junguien du terme. Cette volonté de voiler l'identité est motivé par le désir d'avoir un comportement non conforme à la *persona*, que nous nous sommes forgée. En se masquant, l'homme va pouvoir s'exprimer tel qu'il est, en franchissant anonymement les limites des interdits. En se masquant, l'homme cache son véritable masque (la *persona*), qu'il porte quotidiennement, véritable rempart social qu'il a cristallisé. Masquer l'apparence quotidienne devient alors une façon d'être. Le masque et le déguisement ne modifient que l'apparence. En effet, les yeux, qui sont les fenêtres de l'âme, demeurent visibles. Derrière le masque, les âmes sœurs se reconnaîtront donc, par le croisement des regards. Pendant les mascarades de Carnaval, les prêtres, à qui il était interdit de porter le masque, devaient rester à visage découvert.

CONCLUSION

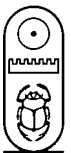
De l'Épiphanie au mercredi des Cendres, la période de Carnaval se situe entre l'hiver et le printemps ; elle fait le pont entre l'année civile et l'année astronomique et traditionnelle qui commence à l'équinoxe de printemps. Pour certains, c'est le moment où les âmes des défunts viennent rendre visite aux vivants. Nous pouvons y voir le souvenir du culte des ancêtres, à une époque où l'homme a commencé à pressentir une dimension qui le dépassait : il existerait un « grand horloger » qui aurait réglé les cycles solaires, lunaires et planétaires. L'homme a certainement pensé qu'après la mort physique, les ancêtres demeuraient dans un au-delà intermédiaire entre l'homme et l'inconnaissable. Le culte des ancêtres préparait le culte des saints auxquels sont adressées des prières d'intercession.

À l'aube du XXI^e siècle, nous pouvons apprécier différemment cette période de Carnaval. Au moment où le blé lève, de nouvelles aspirations doivent aussi naître pour éclore complètement au printemps. Carnaval nous propose des fêtes exubérantes, la transgression des lois sociales, une forme de chaos. Mais l'ordre social, s'il est quelque peu bousculé, n'est pas bafoué. Les limites légales sont remplacées par celles du bon sens, par la loi naturelle.

Le chaos est donc organisé. Parallèlement à ce vécu social, pourquoi ne pas vivre intérieurement ce chaos organisé ? C'est-à-dire, pourquoi ne pas en profiter pour nous remettre en question, chercher les changements possibles dans nos habitudes, sacrifier le « vieux roi fatigué » pour céder aux charmes du « prince » ?

Autrement dit, c'est le moment de faire notre ménage intérieur, de voir notre ombre, de l'accepter et de chercher la façon de la transmuter, de faire en sorte que la lumière repousse les ténèbres, pour renaître à de nouvelles aspirations : passer de l'obscurité des longues nuits d'hiver à l'élan vital du printemps, de la putréfaction nécessaire à la germination, symboliquement du noir au vert. Après avoir conceptualisé le roi de Carnaval pour incarner nos erreurs, sacrifions-le pour laisser la place au prince de la vérité. Nous retrouvons le thème initiatique de mourir pour renaître.

Cette période précède la quarantaine de Carême. Sans tomber dans les exigences d'un ascétisme stérile, peut-être serait-il bon de renouer avec la simplicité et la modération qui nous conduiront à la tempérance, qui est l'une des vertus essentielles pour les adeptes de la voie du milieu. La couleur qui correspond à cette période de l'année est le vert, couleur de la fertilité et de



l'espérance, une espérance qui trouve ses fondements dans la confiance.

Au cœur de la nuit la plus longue, dans l'obscurité d'une grotte, le verbe solaire s'incarne à Noël. À partir de cette nuit de promesse et d'espérance, les jours ne cessent d'allonger. Ce temps de Carnaval nous fait passer de l'espérance de Noël à l'aube dorée de Pâques, où l'homme cassera la coquille de son ego pour permettre l'éclosion de son Être.



Notes

(1) *Carnaval ou la fête à l'envers*, Daniel Fabre, Découvertes Gallimard, p. 132.

(2) *Le Carnaval de Nice et ses fous*, Annie Sidro, Éditions Serre, p.109.

Bibliographie

Le Carnaval, Michel Feuillet, Bref Cerf Fides.

Carnaval en Guyane, Bernard Lavergne, La Réalité.

Carnaval, Shaitane, Fernand Nathan.

Le Carnaval, Claude Gaignebet, Le regard de l'histoire, Payot.

Spécificités du carnaval martiniquais, par Camille Conseil, article de la revue *Rose-Croix* n° 154, été 1990.